

Paris 30 June 1916



Ma bien chère amie,

vous plains d'être contrain-  
t de chercher l'air de Paris un ex-  
syle assuré et paisible, à l'abri des  
dangers d'un pays que fait cou-  
rir le voisinage des boches et  
des allemands. Heureusement les pro-  
grès de nos troupes, quel que soit  
qu'ils soient, permettent d'espé-  
rer que vous ne tarderez pas beau-  
coup à pouvoir rejoindre votre  
hôtel de la rue Barbet, 30. J'aug-  
mente à présumer que, sous peu de  
jours, notre territoire sera de bar-  
ras de l'ennemi: ce qui ne veut  
pas dire que la guerre sera finie  
à bref délai. Après la déclara-  
tion catégorique qui a été faite  
d'une commune dans plus les  
trois puissances alliées, le par-  
ti militaire prussien luttera  
jusqu'à la dernière heure, mé-  
me sans espoir de succès. On se  
raccroche à toutes les branches  
dans l'attente même la plus in-  
certaine d'un éventuel succès,  
quand on se sait évidemment

800  
i'arrivèrent à mort.  
Évidemment, comme nous  
me l'avez écrit, les Allemands  
n'ont mis tant de hâte à voler  
cher au Paris que parce qu'ils  
espéraient terminer la campagne  
que d'un coup, en s'emparant  
de Souvèze et de ses environs.  
Même en admettant que les  
Général et ses troupes  
échappèrent, ils accomplissent  
leur mission et celle de la  
France après la prise de Paris.  
Les événements ont tourné  
contre eux et cette fois la  
hâte s'est prouvée inutile  
parce inutile.

Un peuple sauvage que ce  
peuple d'Alsace, dont  
nous avons appris dans  
jeunesse à étudier et à admi-  
rer les grands penseurs. Il  
n'a pu par sa manière de  
comprendre et de pratiquer les  
rapports internationaux et  
la guerre à l'époque des  
encore est-il d'autant qu'il

se sont montrés aussi barbare,  
 aussi de même de sens moral que  
 qu'un homme n. Car il a suffi  
 d'un aspect fait à sa clémence  
 par le flage d'alarme, pour qu'il  
 éparquât à sa vue les horreurs  
 insupportables d'une prise de pos-  
 session par des hommes et d'ou-  
 vers à tout sentiment d'humanité.  
 On voit bien que ce tyran  
 me est l'objet de sa profane  
 pameur qui a inauguré en  
 pleine civilisation la dicta-  
 ture, depuis longtemps en vain-  
 nie par la conscience humaine  
 ne que la force prius le droit.  
 Nous voilà donc entrés de for-  
 ce dans une lutte sans merci  
 dont les effets se font tristement  
 ressentir partout. On  
 a crevé le sac de la vie, des  
 celle du 1<sup>er</sup> corps d'armée. Les  
 trais nombreux de l'armée. Les  
 dû pour la part installée  
 dans ma petite ville me l'ont  
 payés en nature qui cumule  
 à l'heure actuelle 175 lits.

Les dames de Paris ont sejourne  
du à mon aspect avec une cour-  
toisement qui m'a etourdi  
elles se presentent au salon  
de vous et m'ont tant au salon  
de vous soldats. Je retouche en  
elles sans distinction d'age et de  
toutes les qualites de l'ame pour  
saisie et est un plaisir sans  
quel pour moi de le eussent  
Je ne suis pas bien au courant  
des nouvelles de la guerre ni de  
faits et gestes du gouvernement  
des souverains sans parler de  
une culture en arche et, autre que  
ils presentent des espaces de  
au moment même d'être en  
tant. Et même en tel. même en  
c'est dans sa prose et dans  
libre sans doute et d'être de  
étranger le titre de son pouvoir  
à l'homme et en en ce qui  
qu'il est à l'homme en ce qui  
Cela sans doute se trouve à l'homme  
tard. Je vous pour le moment  
mes ennemis avec l'absence de  
deux, ma bien chère amie,  
je vous envoie de courtoisie  
une affection égale à la  
tre. En suite en suite